



LE DEVOIR

VOL. XCV N° 104

LE MARDI 11 MAI 2004

87c + TAXES = 1\$

Guité et Brault accusés

Ils plaident non coupables de complot et de fraudes totalisant 1,9 million dans les affaires des commandites et des armes à feu

KATHLEEN LÉVESQUE
LE DEVOIR

Une solide escorte policière pour le président de l'Agence de publicité Groupaction, Jean Brault, des menottes aux poignets pour l'ancien directeur du programme des commandites, Charles Guité. C'est ainsi que les deux hommes se sont présentés hier au Palais de justice de Montréal pour

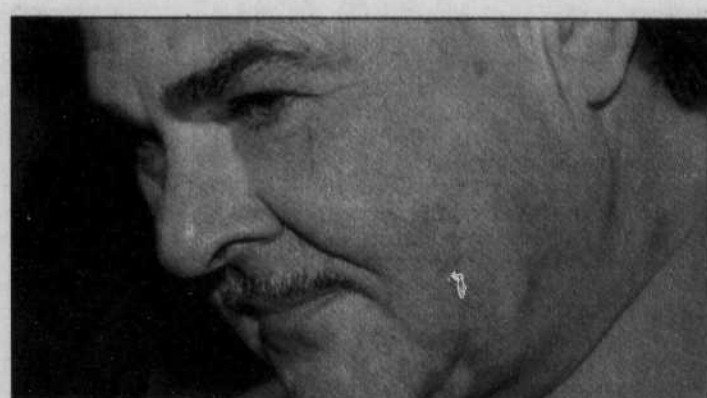
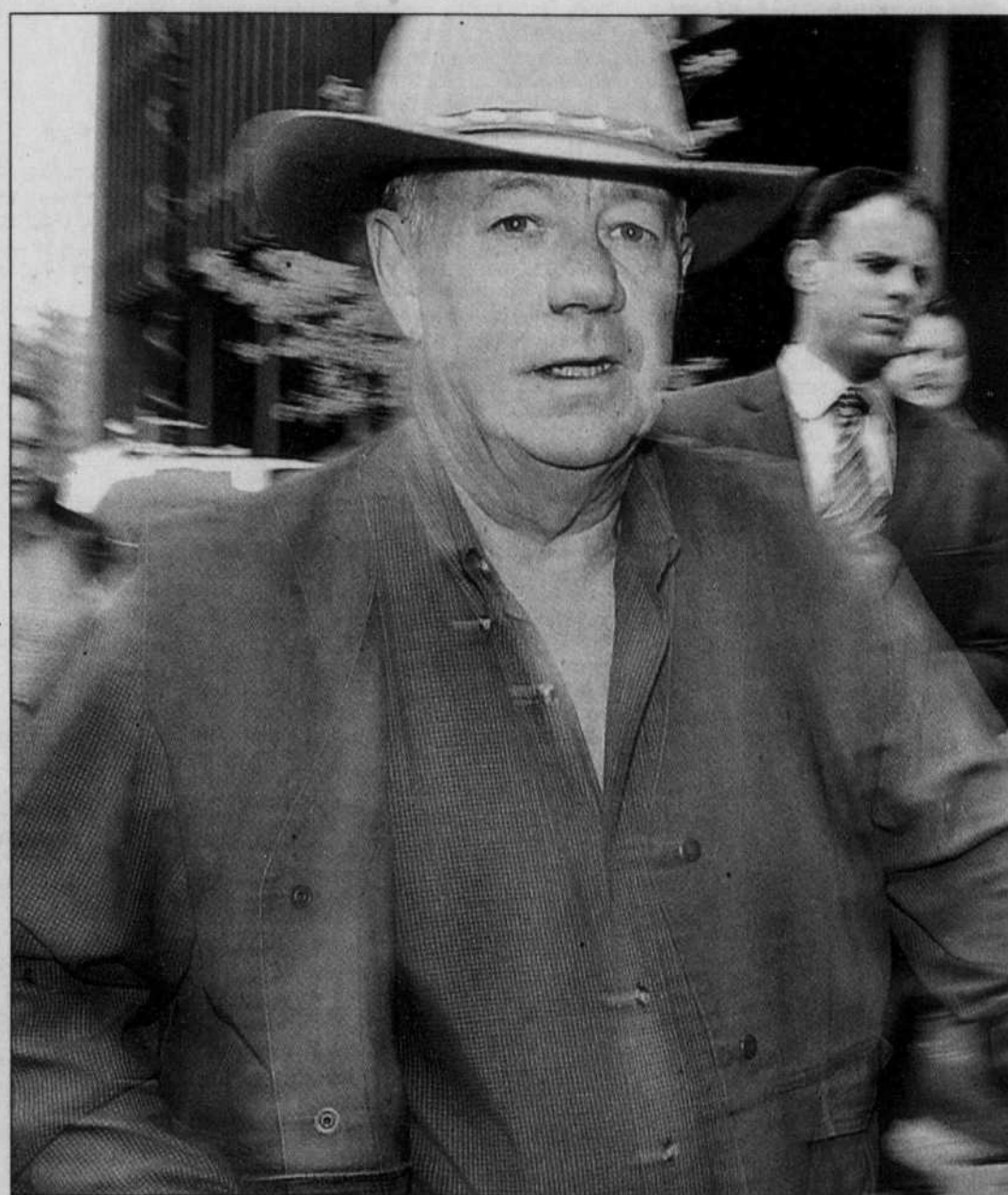
Les accusés
auraient
«par la
supercherie,
le mensonge
ou autre
moyen
dolosif»
empoché
1 967 000 \$

Dans une procédure qui n'est pas très usuelle, la Couronne a déposé un acte d'accusation privilégié ce qui implique que les deux hommes subiront leur procès devant juge et jury sans passer par l'étape de l'enquête préliminaire. L'un des motifs qui pourraient justifier une telle décision est de permettre une audition rapide dans l'intérêt public et ainsi éviter des délais supplémentaires.

Il est vrai que les faits reprochés à MM. Brault et Guité remontent à 1996 jusqu'en 2000.

VOIR PAGE A 8: GUITÉ

■ Lire aussi l'éditorial de Josée Boileau en page A 6



PHOTOS JACQUES NADEAU LE DEVOIR

L'ancien responsable du programme des commandites, Charles Guité (ci-contre) portait son chapeau de cowboy, hier, en quittant le Palais de justice de Montréal où il a comparu en compagnie du président de Groupaction, Jean Brault (ci-dessus).

Les politiciens s'en tirent, rage l'opposition

MANON CORNELLIER
DE NOTRE BUREAU
D'OTTAWA

Le dépôt d'accusations criminelles contre Charles Guité et Jean Brault ne lève pas le voile sur une éventuelle direction politique du scandale des commandites, clame l'opposition à Ottawa qui veut des réponses. Mais le gouvernement s'y refuse, accuse-t-elle, et c'est pour cela qu'il cherche à mettre un terme, dans les faits, aux travaux du comité des comptes publics.

«Je suis très heureux qu'il y ait

enfin des accusations portées [...] mais ça n'enlève rien à la nécessité qu'il y a que Paul Martin et Jean Chrétien, les responsables politiques, témoignent», a réagi le chef bloquiste Gilles Duceppe. Parlant des accusés, il a ajouté: «Ces gens ont été les exécutants. Ils n'ont pas [assuré] la direction politique.»

«Je vois [M. Guité] comme un pion et un bouc émissaire, mais pas comme le chef d'orchestre», a renchéri le député conservateur et président du comité, John Williams.

VOIR PAGE A 8: POLITIENS

IRAQ

La Croix-Rouge a constaté les sévices de visu

D'APRÈS L'AGENCE FRANCE-PRESSE ET ASSOCIATED PRESS

Genève, Londres et Washington — Tandis que le président américain George W. Bush réaffirmait sa confiance dans son ministre de la Défense et que l'homologue britannique de ce dernier était soumis au feu des questions au Parlement de Westminster, un rapport du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), divulgué aux médias, corroborait hier les célèbres photos de sévices prises dans la prison d'Abou Ghraïb, près de Bagdad.

Selon ce rapport de 24 pages rédigé en février dernier et remis à la coalition, des délégués du CICR ont été directement témoins des mauvais traitements lors d'une visite d'Abou Ghraïb en octobre 2003. Les délégués de la Croix-Rouge «ont notamment constaté la pratique consistant à laisser des prisonniers entièrement nus dans des cellules en béton totalement vides et dans l'obscurité totale, semble-t-il pendant plusieurs journées consécutives», selon ce rapport.

VOIR PAGE A 8: SÉVICES

INDEX

Annances.....	B 4	Idées.....	A 7
Avis publics.....	B 5	Météo.....	B 5
Culture.....	B 8	Monde.....	A 5
Décès.....	B 4	Mots croisés.....	B 4
Économie.....	B 1	Sports.....	B 6
Éditorial.....	A 6	Télévision.....	B 7

Le pouvoir de la sexualité interdite

Aucune loi n'est à l'épreuve du désir, illustre Elizabeth Abbott dans Une histoire des maîtresses



SOURCE: CANAL D

L'actrice Marilyn Monroe, célèbre maîtresse de John F. Kennedy: «Elle voulait un président à son bras.»

Autres temps, mêmes mœurs? Bien qu'ils inondent les magazines et la publicité, et s'imposent comme les nouveaux diktats du monde contemporain, la beauté, la jeunesse et le sex-appeal ne sont pas l'apanage de l'époque actuelle. De tout temps, ils ont modifié le cours des relations humaines et ont bouleversé les codes qui les régissent, pour le meilleur et pour le pire. Entretien avec l'auteure d'Une histoire des maîtresses.

FRÉDÉRIQUE DOYON
LE DEVOIR

À travers la myriade d'histoires de maîtresses qu'elle retrace dans le temps, Elizabeth Abbott en arrive à ce constat: le pouvoir de la beauté et de l'attrait sexuel défiera toujours les lois. «Il s'agit qu'un homme voie une belle jeune femme, et toutes les lois qu'on a pu instaurer partent en fumée, lance l'auteure torontoise en entrevue au Devoir. Il fera n'importe quoi pour les contourner.»

Depuis les règles qui faisaient des concubines des rois de simples «utérus d'emprunt» au début de l'Antiquité, jusqu'au

VOIR PAGE A 8: MAÎTRESSES

ÉCONOMIE

Les Bourses tremblent devant le cours du brut et le risque d'une hausse des taux

■ À lire en page B 1



DU 6 AU 15 MAI 2004

1^{er} FIL festival INTERNATIONAL de la Littérature

UNE PRÉSENTATION DE L'UNION DES ÉCRIVAINS et des ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

La programmation est en ligne...

www.uneq.qc.ca/festival

Info-festival 514.277.1010

porte-parole: CHRYSTINE BROUILLET

• LES ACTUALITÉS •

MAÎTRESSES

SUITE DE LA PAGE 1

Code noir qui interdisait les relations interraciales à l'époque de l'esclavage noir en Amérique, du XVI^e au XIX^e siècle, toutes ces législations écrites ou implicites n'ont jamais empêché un homme et une femme de s'aimer en secret, en dehors des liens du mariage.

Mme Abbott en sait quelque chose. Dans *Une histoire de maîtresses*, elle fait le tour de toutes les formes de liaisons extraconjugales qui ont existé, du concubinage d'Orient et d'Occident aux récentes maîtresses du temps de la libération sexuelle en passant par celles de la littérature et les épouses clandestines des ecclésiastiques.

L'œuvre de Mme Abbott révèle d'abord toute l'étendue du subterfuge de la monogamie et de la fidélité masculines, dès l'époque gréco-romaine. « Dans le mariage, l'infidélité de l'homme est implicite. Le mariage est basé sur une double norme: la fidélité est absolument nécessaire de la part de la femme; mais pas pour l'homme qui peut avoir maîtresse ou concubine. La fidélité masculine était une responsabilité entièrement féminine. L'homme avait le droit d'être infidèle, surtout si sa femme ne pouvait avoir d'enfants. »

Evidemment, le concubinage dépassait largement ce cas de figure. Le roi Salomon, à l'époque biblique, avait 300 concubines en plus de ses 700 épouses. Ismaël, le premier fils d'Abraham, est né d'Hagar, sa servante. Les *Amours* d'Ovide, notamment inspirées par sa maîtresse Corinne, auraient poussé Auguste César à faire adopter les *leges juliae* en 18-17 av. J.-C., qui condamnent l'adultère (le crime ne s'applique évidemment pas aux hommes cédant aux charmes d'une femme non mariée). Même saint Augustin a vécu, pendant plus de dix ans, avec sa concubine et leur fils.

Mais cette infidélité implicite est une arme à double tranchant. C'est en écrivant *l'Histoire universelle de la chasteté et du célibat*, paru en 2001 et censuré par la critique, que l'auteur a saisi, dans la vulnérabilité du statut de la femme, le pouvoir qu'elle pouvait néanmoins exercer. « J'ai compris que les femmes avaient le choix de décider comment vivre avec un homme, confie-t-elle. Une femme chaste peut avoir une meilleure vie; elle peut écrire, travailler, voyager sans homme, toutes choses qui étaient défendues aux autres femmes. Mais une de ses sœurs peut aussi dire "moi je choisis d'être maîtresse parce que ça va me donner des privilèges auxquels je n'ai pas normalement droit". » Pour compléter le tableau, l'historienne de formation promet déjà un prochain livre sur l'institution du mariage.

Quoique parfois anecdotique, l'ouvrage demeure fascinant puisqu'on découvre, dans un monde dominé par la gent masculine, des femmes fortes, aussi séduisantes qu'intelligentes, qui ont transcendé leurs conditions de vie sinon misérables (pour les moins nanties), du moins teintées par leur rang inférieur (dans les cours royales).

Même aujourd'hui, alors que le mariage n'est plus le fruit d'un arrangement familial et administratif et repose sur une conception plus romantique de l'amour, celui-ci « peut toujours mourir sous le fardeau de la domesticité », rappelle l'auteur et journaliste. Nombreux sont les motifs qui poussent les femmes à s'engager dans de telles relations, mais, au-delà de l'amour, il y a souvent la soif de pouvoir, celui qu'elles acquièrent et celui qu'elles défont. « Pour plusieurs maîtresses royales, ou amantes d'hommes puissants, c'est l'attrait du pouvoir de l'homme et la perspective de partager ce pouvoir qui importent. Prenez par exemple le président Kennedy et Marilyn Monroe. Elle voulait un président à son bras et, lui, il voulait une vedette à ses côtés. »

Outre ces figures plus flamboyantes, l'auteur a également puisé dans des récits méconnus: les servantes des curés après l'implantation du célibat vers le IV^e siècle, les maîtresses du temps de la Shoah, celles des conquistadors espagnols ou du Vietnam vaincu. On pourrait d'ailleurs lui reprocher d'avoir brossé un aussi vaste tableau en faisant brièvement le portrait de toutes ces amantes de l'histoire. Mais Elizabeth Abbott estime ainsi mieux refléter les infinies déclinaisons de la réalité des maîtresses, au-delà de leur commune beauté, de la jeunesse et de l'insécurité qu'elles ont en partage. « J'ai voulu me mettre dans la peau de chaque femme, individuellement, pour voir quels étaient ses choix. L'histoire n'est pas linéaire: le dix-huitième siècle était plus ouvert que le dix-neuvième, enfermé dans son puritanisme; les femmes des couches sociales plus pauvres n'ont pas les mêmes choix qu'une femme bien née. J'ai voulu donner à chaque femme une voix légitime, authentique, au lieu de l'attaquer à une seule d'entre elles comme si elle représentait une seule espèce, précise l'auteur. J'aime donner un visage humain à l'histoire. »

LE DEVOIR

Les bureaux du *Devoir* sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du *Devoir*: www.ledevoir.com

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360
Par courriel redaction@ledevoir.com

L'agenda culturel

Au téléphone (514) 985-3346
Par télécopieur (514) 985-3390

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Service à la clientèle et abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur (514) 985-5967
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le *Devoir* est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean-sur-Richelieu, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques-Rochelle, Montréal. L'agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans *Le Devoir*. Le *Devoir* est distribué par Messagerie Dynamique, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

GUITÉ

SUITE DE LA PAGE 1

L'homme d'affaires et l'ancien haut-fonctionnaire sont accusés d'avoir « par la supercherie, le mensonge ou autre moyen dolosif » empoché 1 967 000 \$.

La Gendarmerie royale du Canada (GRC) a procédé à l'arrestation de Charles Guité à sa résidence d'Ottawa peu après 10 heures, hier matin, et l'a amené à Montréal. Quant à Jean Brault, il s'est présenté lui-même au quartier général de la GRC à Montréal, accompagné de son avocat, Harvey Yarosky.

« Il est très important de noter que la GRC poursuit activement son enquête relativement au dossier des commandites. [...] Il n'y a rien de terminé. Ceci n'est qu'un volet relativement à Groupaction », a précisé aux journalistes le caporal Patrice Gélinas de la GRC, quelques heures avant la comparution des coaccusés devant le juge Gilles Hébert de la Cour supérieure du Québec.

Compte tenu de son état de santé précaire, Jean Brault, a attendu dans la salle d'audience bondée de journalistes et de curieux avant de plaider non coupable et de quitter le tribunal dans la cohue. Charles Guité était menotté dans le box des accusés, sans avocat pour le représenter. Il a aussi plaidé non coupable. Une fois dehors, il a remis son chapeau de cow-boy, fuyant la meute de photographes et de caméramans.

Quelques minutes auparavant, alors que les deux hommes remplaçaient les formalités afin de recouvrer leur liberté, un des enquêteurs présents a recommandé aux journalistes de ne pas appeler Charles Guité par son surnom « Chuck », laissant entendre que cela participait à son auréole. Quoi qu'il en soit, MM. Guité et Brault ont dû payer une caution de 20 000 \$ et s'engager à ne pas entrer en contact avec une liste d'une douzaine de personnes, des employés ou des ex-employés de Groupaction ou des fonctionnaires.

De plus, ils ne peuvent quitter le pays sauf à destination des États-Unis. Jean Brault doit subir dans les prochaines semaines des traitements en Floride. Charles Guité qui a un ranch en Arizona, pourra s'y rendre après avoir prévenu la GRC.

Complot et fraude entre 1997 et 2000

Trois des six chefs d'accusation concernent les trois contrats accordés à Groupaction entre 1997 et 1999

POLITICIENS

SUITE DE LA PAGE 1

Selon les partis d'opposition, seul le comité des comptes publics peut, pour l'instant, tenter de trouver les responsables politiques de ce scandale. Or, le gouvernement veut que le comité rédige dès maintenant un rapport intérimaire, ce qui équivaldrait à mettre fin aux audiences publiques et donc aux travaux, le comité étant dissous avec le déclenchement des élections.

Le gouvernement se défend de vouloir museler le comité, mais il est clair qu'il n'entend pas abandonner son projet de rapport. La vice-première ministre Anne McLellan l'a encore répété avec insistance hier aux Communautés. M. Duceppe a aussitôt accusé le gouvernement de manœuvrer « dans le but d'épargner les dirigeants politiques du scandale des commandites ». Le chef conservateur adjoint Peter MacKay a carrément parlé de « manipulation politique ».

À sa sortie, Gilles Duceppe a fait remarquer qu'il restait des dizaines de témoins à entendre, dont Jean Chrétien et Paul Martin que le Bloc demandait de faire comparaître afin de trouver qui avait assuré la « direction politique » évoquée par M. Martin lui-même, en février. « La direction politique, c'est ça qui intrigue, qui inquiète, sinon indigné les Canadiens et les Québécois. On n'aura pas fait la lumière sur ça », a dit le chef bloquiste.

De passage à Montréal, le premier ministre Paul

pour assurer la visibilité du gouvernement canadien au Québec. Ces contrats de recherche qui présentaient de grandes similitudes, totalisaient 1,6 million. De cette somme, MM. Brault et Guité auraient encaissé un peu plus de 1,1 million. Groupaction devait recenser les événements culturels et sportifs susceptibles d'offrir au gouvernement fédéral des occasions de promouvoir le pays dans cette période suivant le référendum sur la souveraineté du Québec.

Ces contrats sont à l'origine de l'enquête administrative, en 2002, de la vérificatrice générale qui a d'ailleurs déposé une plainte en mai 2002 à la Gendarmerie royale du Canada (GRC). Le 25 février dernier, la GRC a remis les conclusions de son enquête concernant MM. Brault et Guité entre les mains du procureur de la couronne, Jacques Dagenais.

Outre les contrats directement reliés au programme des commandites, les coaccusés auraient comploté et fraudé relativement au dossier des armes à feu. Le registre national des armes à feu est devenu un gouffre financier sans fond pour les contribuables canadiens.

Les manœuvres de MM. Brault et Guité auraient permis l'octroi d'un contrat fictif de 330 000 \$ à Group

Qui sont Charles Guité et Jean Brault?

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ
LE DEVOIR

Homme d'action et de décision, décrit comme étant « sûr de lui », Charles « Chuck » Guité présentait hier au Palais de justice un visage blême qui contrastait avec l'éclat de sa tenue vestimentaire, chapeau de cow-boy inclus.

Agé de 60 ans, M. Guité est né en Gaspésie. Il a servi sept ans dans l'aviation canadienne, avant d'entamer une longue carrière de haut-fonctionnaire, jusqu'à sa retraite en 1999. Il est entre autres passé à la Commission de la capitale nationale et au ministère des Anciens combattants avant d'avoir été nommé directeur de la Direction générale des services de coordination des communications du ministère des Travaux publics. M. Guité avait alors le pouvoir absolu de décider quelles agences de publicité seraient utilisées par les diverses organisations fédérales. C'est par l'entremise de cette fonction qu'il fut responsable du controversé programme des commandites.

Martin a refusé de commenter le dépôt des accusations, jugeant en savoir moins que les journalistes. Ses troupes, elles, n'avaient qu'une expression à la bouche. « La police a fait son travail. »

« On n'a rien à voir avec le travail de la police. La GRC fait son travail. Elle était prête à faire son dépôt d'accusations. Alors on ne commentera pas », a indiqué le président du Conseil privé, Denis Coderre. Le ministre des Travaux publics, Stephen Oden, a nié toute influence politique, comme l'ont laissé entendre les conservateurs. « Ça montre plutôt que la GRC était assez avancée pour porter des accusations », a-t-il dit à sa sortie des Communautés.

Le dépôt des accusations survient une dizaine de jours avant le déclenchement possible des élections. Cela permet aux libéraux de montrer que les enquêtes avancent et que justice est rendue. Mais cela leur interdit, a relevé le leader parlementaire bloquiste, Michel Gauthier, de réduire le scandale à un problème administratif. Le conservateur Peter MacKay craint cependant que les libéraux ne se servent des accusations comme prétexte pour refuser de répondre aux questions sur la responsabilité politique.

Harper: c'est «louché»

Les conservateurs étaient les plus méfiantes hier. Le chef Stephen Harper, de passage à Toronto, a, à même qualité de « louché » le moment choisi pour le dépôt des accusations. M. MacKay a relevé que le lieutenant politique québécois de Paul Martin, Jean Lapierre, avait souhaité il y a trois semaines que des accusations

soient déposées rapidement. « Étant donné les commentaires récents du lieutenant politique du premier ministre au Québec, Jean Lapierre, [...] les accusations d'aujourd'hui soulèvent au mieux des soupçons », a-t-il déclaré aux Communautés. Il a nié, à sa sortie, vouloir insinuer que la Couronne ou la police ait pu manquer d'indépendance.

Les autres partis ont refusé de mettre en doute le moment choisi par la Couronne. Ils en avaient plutôt contre les intentions des députés gouvernementaux au sein du comité.

Le comité des comptes publics a entrepris ses travaux à toute vapeur en février à la demande du premier ministre Paul Martin. Ce dernier avait, en plus, mis sur pied une enquête publique. Cette dernière ne démarra vraiment qu'en septembre et son rapport n'est pas attendu avant la fin de 2005.

M. Martin comptait sur le comité parlementaire pour faire suffisamment la lumière sur le scandale avant la tenue d'élections ce printemps. Les travaux se sont toutefois enlisés dans la partisanerie. Sa crédibilité et son sérieux ont parfois été mis en doute.

Plusieurs acteurs importants ont été entendus. On pense à l'ancien ministre Alfonso Gagliano, à l'ancien directeur Charles Guité, à l'ancien sous-ministre Ran Quail, à la vérificatrice générale Sheila Fraser, à d'anciens fonctionnaires et à quelques dirigeants de compagnies. Les témoignages étaient souvent contradictoires, les conclusions, à peu près impossibles à tirer, d'où le refus de l'opposition de publier un rapport intérimaire. Cette question doit quand même être débattue cette semaine.

Le premier ministre britannique Tony Blair a affirmé hier n'avoir été informé que très récemment de certaines accusations spécifiques sur des sévices infligés à des prisonniers irakiens par des soldats britanniques et américains. Les services du 10 Downing Street ont déclaré que le Comité international de la Croix-Rouge avait informé le gouvernement britannique en février d'informations faisant état de sévices présumés infligés par des soldats de la coalition. Le rapport confidentiel du CICR n'avait pas été rendu public. Au cours d'une conférence de presse, Tony Blair a déclaré: « En ce qui concerne les allégations spécifiques de la Croix-Rouge, pour autant que je sache, ce sont des choses dont je n'ai eu connaissance qu'il y a quelques jours. »

Pour sa part, le ministre britannique de la Défense Geoff Hoon a déclaré à la Chambre des communes que le rapport du CICR avait soulevé trois questions concernant, respectivement, la mort de Baha Mousa, 28 ans, en détention au mois de septembre; la pratique consistant à mettre des cagoules à des prisonniers; et le fait qu'un détenu ait affirmé que sa voiture avait été volée. M. Hoon a affirmé qu'une enquête sur le décès de Baha Mousa avait commencé immédiatement à l'autopsie. Pour ce qui est de l'usage de cagoules, il a cessé en septembre, a-t-il assuré. Le ministre a déclaré que la police militaire avait enquêté ou enquêtait au sujet de 33 cas pour mauvais traitements.

Par ailleurs, selon Geoff Hoon, de forts éléments indiquent que le véhicule militaire (vu sur les photos publiées par le *Daily Mirror*), ne se trouvait pas en Irak. Le ministre a cependant souligné que l'enquête se poursuivait. « Peut-être les Français avaient-ils raison sur l'Irak », a dit hier le chef du service politique de l'hédomadaire conservateur *The Spectator*, Peter Osborne, dans le quotidien londonien *Evening Standard*. Dans une tribune, M. Osborne estime que « l'Amérique, avec Bush, est devenue un État voyou qui n'est plus digne d'appartenir à la communauté des nations et doit être endigué ».

Blair se défend

Le premier ministre britannique Tony Blair a affirmé hier n'avoir été informé que très récemment de certaines accusations spécifiques sur des sévices infligés à des prisonniers irakiens par des soldats britanniques et américains. Les services du 10 Downing Street ont déclaré que le Comité international de la Croix-Rouge avait informé le gouvernement britannique en février d'informations faisant état de sévices présumés infligés par des soldats de la coalition. Le rapport confidentiel du CICR n'avait pas été rendu public. Au cours d'une conférence de presse, Tony Blair a déclaré: « En ce qui concerne les allégations spécifiques de la Croix-Rouge, pour autant que je sache, ce sont des choses dont je n'ai eu connaissance qu'il y a quelques jours. »

Pour sa part, le ministre britannique de la Défense Geoff Hoon a déclaré à la Chambre des communes que le rapport du CICR avait soulevé trois questions concernant, respectivement, la mort de Baha Mousa, 28 ans, en détention au mois de septembre; la pratique consistant à mettre des cagoules à des prisonniers; et le fait qu'un détenu ait affirmé que sa voiture avait été volée. M. Hoon a affirmé qu'une enquête sur le décès de Baha Mousa avait commencé immédiatement à l'autopsie. Pour ce qui est de l'usage de cagoules, il a cessé en septembre, a-t-il assuré. Le ministre a déclaré que la police militaire avait enquêté ou enquêtait au sujet de 33 cas pour mauvais traitements.

Par ailleurs, selon Geoff Hoon, de forts éléments indiquent que le véhicule militaire (vu sur les photos publiées par le *Daily Mirror*), ne se trouvait pas en Irak. Le ministre a cependant souligné que l'enquête se poursuivait. « Peut-être les Français avaient-ils raison sur l'Irak », a dit hier le chef du service politique de l'hédomadaire conservateur *The Spectator*, Peter Osborne, dans le quotidien londonien *Evening Standard*. Dans une tribune, M. Osborne estime que « l'Amérique, avec Bush, est devenue un État voyou qui n'est plus digne d'appartenir à la communauté des nations et doit être endigué ».

Traitement spécial pour ex-dirigeants

Genève — L'armée américaine a choisi d'anciens dignitaires du régime de Saddam Hussein pour leur infliger des sévices spécifiques dans une prison de la coalition à l'aéroport international de Bagdad, a appris l'Associated Press.

Un responsable qui s'est entretenu avec des membres du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) du rapport confidentiel du CICR révélant cette information, a déclaré à l'AP que nombre des principaux dignitaires irakiens figurant dans le jeu de 55 cartes du Pentagone étaient partie de ces victimes. Ces responsables étaient identifiés comme des « détenus de grande valeur », selon le rapport. « Depuis juin 2003, plus d'une centaine de détenus de grande valeur ont été maintenus pendant près de 23 heures par jour

en isolement complet dans de petites cellules de béton privées de la lumière du jour », explique le document.

Selon le document, ces détenus avaient le droit de se dégorger les jambes à plusieurs en dehors de leurs cellules pendant 20 minutes deux fois par jour et d'aller aux toilettes ou à la douche, à l'encore à plusieurs. Le responsable qui s'est confié à l'AP sous couvert de l'anonymat affirme que plusieurs des 44 dignitaires du jeu de cartes du Pentagone déjà capturés sont détenus à l'aéroport international de Bagdad. Il est impossible de savoir si Saddam Hussein, l'as de pique du jeu de cartes, est détenu lui-même à l'aéroport, mais le CICR a dévoilé récemment qu'il lui avait rendu visite dans une prison de la coalition quelque part en Irak le mois dernier. (AP)

LE DEVOIR

LES SPORTS

HORS-JEU



Jean Dion

Du calme

Ça s'agit, ça s'énervé, et après, ça se plaint de ne pas voir le temps passer, ça s'étonne d'avoir des ulcères et des nodules de stress partout et une carte de crédit pleine et le moton en travers de la luelette quand ça entend la même psalmodie non rien de rien non je ne regrette rien alors que ça est pétri de j'aurais donc dû. D'ailleurs, si vous voulez un avis neutre, il est impossible de ne rien regretter. Tenez, je connais personnellement un gars qui avait parié qu'il pouvait manger 10 morceaux de poulet du Colonel. Ben il l'a regretté (pas d'avoir parié, mais de les avoir mangés).

Voyez comme cela ne donne rien de s'énervé. Il n'y a pas deux semaines, c'était le Canadien par-ci et le Canadien par-là et qu'il est donc formidable notre Canadien, allons donc danser sur des chars. Et puis voilà, sorti en quatre. L'on avait oublié une petite chose: les séries éliminatoires pour l'obtention de la coupe Stanley, messieurs dames, sont un authentique marathon. Il faut garder sa sérénité et éviter la montagne russe émotive. C'est très long. Cela dure des mois. C'est d'ailleurs un peu interminable. (On en est à peine à la moitié, si vous tenez une feuille de pointage à la maison.)

Mais bon, s'il faut une finale entre Tampa Bay et San Jose pour enfin honorer ces deux bateaux du hockey sur glace, qui serions-nous pour n'être point disposés à attendre, hum?

Oui, c'est prouvé depuis que les lutteurs se couvraient les jointures de *foie* à l'occasion des compétitions de pancrace aux Jeux olympiques antiques, le sport est souvent synonyme d'excitation, de pognage de nerfs et d'adrénaline du Ford intérieur, sans parler des périodes de prolongation. Mais il peut aussi servir de puissant relaxant. Et c'est bien tant mieux.

Car le sport, chers amis, côtoie l'art. Le frôle. L'épouse, mais avec clause de séparation de biens. Il en renvoie le reflet identique, mais inversé. Il en est le jumeau, quoique hétérozygote.

Rendons-nous par exemple à la National Portrait Gallery de Londres, située St. Martin's Place, dans le secteur de Charing Cross Road et d'Orange Street. Là, dans la salle 41a, nous pouvons admirer un joyau de la création postpostmoderne: une vidéo de 67 minutes mettant en vedette le joueur de soccer qui fait hurler les filles, en l'occurrence David «Mr. Posh» Beckham.

Particularité: Beckham dort. Vrai comme je vous le dis, pendant une heure et sept minutes, on le voit pions. Rien d'autre, pas de coups francs courbés ni de passes à Zizou ni d'aventures torrides avec des madames, juste du zzzz. (Selon mes sources, il appert par ailleurs que, comme il est parfait, Beckham ne ronfle pas dans le document, ni n'a de petit filet de bave à la commissure.) C'est semble-t-il très apaisant, sauf peut-être pour quelques visiteuses qui à la contemplation de l'idole en bedaine et la bouclette teindue ont tendance à laisser vagabonder leur jardin secret en direction générale de l'interdit.

L'œuvre est l'œuvre de Sam Taylor-Wood, une artiste couverte de prix, et elle s'intitule *David* comme dans Michel-Ange, ce qui nous donne à penser que si Beckham avait vécu au XVI^e siècle, peut-être bien serait-ce son portrait qui ornerait le plafond de la Sixtine. Quoique sa renommée eût sans doute fait défaut puisque, à l'époque, le soccer professionnel était encore assez peu répandu et les Spice Girls avaient encore du mal à se faire aller au son de la viole de gambe.

Evidemment, les ferrés en la chose signaleront qu'il n'y a rien là de très nouveau. Dès 1963, Andy Warhol réalisait en effet *Sleep*, un oblong métrage de 5 heures et 21 minutes montrant le poète John Giorno en train de roupiller. La première présentation publique de ce passionnant film eut lieu au Gramercy Arts Theater de New York en janvier 1964: elle attira un total de neuf spectateurs, dont deux quittèrent la salle pendant la première heure.

Pour ce qui est de Beckham, on raconte que les visiteurs restent de cinq à 20 minutes devant sa sculpture brachiale morphéification. Il est à noter que si la vidéo est sensiblement plus courte que celle de Warhol, c'est que Beckham a été croqué pendant une simple sieste à l'issue d'une séance d'entraînement du Real Madrid.

Reflet inversé, disions-nous: le refus de l'art comme incitation à la performance et au don de son 110. Dinel Staicu, entraîneur et actionnaire principal du club de soccer roumain Universitatea Craiova, a imaginé un stratagème en béton pour motiver ses protégés: les emmener de force, en cas de défaite, assister à un concert de l'orchestre philharmonique local. «Assister à un concert de musique classique est une tâche pénible pour un footballeur», a déclaré Staicu.

Et regardez-moi ça. Le 23 avril dernier, l'Universitatea a matraqué le SC FC Petrolul Ploiesti par la marque de 5-1.

Avec 37 points, l'Universitatea demeure toutefois pour l'instant en quatrième place de la première ligue de Roumanie, alors que seuls les trois premiers rangs permettent une participation aux tournois européens. Staicu devra donc maintenir la pression, peut-être en menaçant cette fois ses ouailles d'assister à une course de Formule 1, qui demeure l'un des recours par excellence pour l'amateur en quête de paix, de prévisibilité, d'absence d'enjeux et de platitude infinie.

D'ailleurs, à ce sujet: avant même la course d'avant-hier, Paddy Power, le plus gros preneur aux livres d'Irlande, a annoncé qu'il payait tout de suite ceux qui ont choisi Michael Schumacher pour remporter le championnat des conducteurs 2004. Une chance qu'on a sauvé notre Grand Prix de Montréal. Va y avoir de la grosse action.

Patience et longueur de temps, rien ne sert de courir, tout vient à point et tout ça. Relaxons. Brian Lara, un superbe joueur de cricket des West Indies, a battu récemment le record qu'il détenait lui-même en enregistrant 400 points lors d'un unique tour à la batte.

En tout, la manche à l'attaque des West Indies a duré 13 heures.

jdion@ledevoir.com

Coupe Memorial

Une finale entre champions expérimentés

Toronto (PC) — La coupe Memorial, cuvée 2004, réunit deux équipes présentes pour une deuxième année d'affilée, une autre ayant été club hôte il y a deux ans, et une nouvelle venue, en quelque sorte.

Les Olympiques de Gatineau et les Rockets de Kelowna ont terminé deuxième et troisième lors du tournoi de 2003 à Québec, derrière les Rangers de Kitchener.

Le Storm de Guelph ne compte plus que deux joueurs ayant vécu la défaite au bris d'égalité face aux Tigres de Victoria, en 2002, devant ses supporters.

Enfin, les Tigres de Medicine Hat en seront à leur première participation à la grande finale du hockey junior canadien depuis qu'ils ont raflé le championnat pour une deuxième année consécutive, en 1988.

Ce tournoi annuel prendra son envol samedi à Kelowna, en Colombie-Britannique, alors que les Rockets, le club hôte, affronteront le Storm, le représentant de la Ligue de l'Ontario, dès 19 h.

De leur côté, les Olympiques disputeront leur premier match dimanche après-midi, à 16 h, face aux Tigres.

Quatre victoires seulement

Une équipe n'a besoin que de quatre victoires consécutives pour ramener à domicile le précieux trophée. «À ce stade du tournoi, n'importe qui peut l'emporter, a déclaré le directeur général des Tigres, Rick Carrière. Si vous connaissez une séquence heureuse pendant une semaine, vous serez les champions.»

Les quatre équipes en lice disputent un match contre chacune des autres for-

mations, dans le cadre d'un tournoi en rotation.

Le club ayant affiché le meilleur dossier obtiendra un laissez-passer pour la grande finale, le dimanche 23 mai.

L'obtention du laissez-passer pour la finale est de grande importance. Des 11 derniers clubs ayant mis la main sur la coupe, 10 sont parvenus directement à la finale sans devoir subir le laborieux calendrier du dernier week-end du tournoi.

«Chaque fois que vous pouvez profiter d'une ou deux journées pour vous reposer et vous préparer pour une finale d'un match, plutôt que de devoir participer à un bris d'égalité et à une demi-finale, vous détenez un avantage sur les autres équipes», soutient l'entraîneur en chef du Storm, Shawn Camp.

Objectif de .500 d'ici la mi-saison

Les Expos ont du pain sur la planche

RICHARD MILO
PRESSE CANADIENNE

Peut-être en mai. L'objectif des Expos est de revenir à une moyenne de victoires et défaites de .500 d'ici la pause du match des étoiles et, à ce sujet, les prochaines semaines pourraient être révélatrices alors qu'ils ont présentement 10 victoires et 22 défaites.

À la suite d'un bon séjour au Stade olympique, les Expos reprennent la route, ayant refait le plein de confiance et d'énergie. Ils ont remporté les honneurs de deux séries de suite et c'est ce qu'ils devaient faire pour être bien préparés à renverser la vapeur à l'étranger, où ils ont déjà subi 13 défaites en 17 matchs.

«On voit toujours plus d'énergie quand on obtient du succès», a noté Frank Robinson. Je ne sais pas si une équipe qui joue mal peut montrer beaucoup d'énergie. L'énergie, a-t-il précisé, revient quand les joueurs frappent et qu'il y a du mouvement. On voit la différence quand on obtient une victoire. Ça amène de l'énergie, de la confiance, plus de vie sur le terrain.»

Les Expos, qui ne reviendront pas à Montréal avant le 24 mai, joueront des séries de trois matchs à Milwaukee et

en Arizona, puis ils retourneront à Porto Rico pour effectuer leur deuxième séjour au Stade Hiram Bithorn.

Avril désastreux

En avril, les Expos n'ont remporté qu'une seule victoire en six matchs à Porto Rico, ayant même été blanchis lors d'une série complète de trois rencontres par les Marlins de la Floride.

Mais cette fois-ci, ils se mesureront à des équipes moins coriaces puisqu'ils reverront les Brewers avant de recevoir les Giants de San Francisco, dont les lanceurs ont une moyenne de points mérités supérieure à 5,00.

En attendant le retour de Carl Everett et Nick Johnson, c'est le meilleur remède que pouvait prescrire le médecin et on devrait avoir une idée précise du genre de saison qu'ils connaîtront.

S'ils ont du succès lors des deux prochaines semaines, ce sera une saison plus agréable pour tous et leur objectif de revenir à .500 d'ici la pause ne serait pas irréaliste.

«Il faut qu'on s'améliore sur la route, a signalé Brad Wilkerson. Il faut être prêt. C'était bien de revenir ici [au Stade olympique]. Il semble qu'on joue bien ici.

Jeux olympiques d'Athènes

HENRY BOUVIER
AGENCE FRANCE-PRESSE

Athènes — À seulement 95 jours de la cérémonie d'ouverture des Jeux d'Athènes, le glissement tant attendu de la première arche du toit du stade olympique, où doivent avoir lieu les épreuves d'athlétisme et les cérémonies d'ouverture et de clôture, a enfin commencé hier, coïncidant avec la dernière visite d'inspection du Comité international olympique (CIO).

«Aujourd'hui nous avons donné une réponse à tous ceux qui doutaient de la capacité de la Grèce à organiser des Jeux olympiques uniques. Nous allons le faire. Quand les Grecs se fixent un objectif, il l'atteignent», clamait triomphalement Fanny Palli-Petralia, la ministre-adjointe de la Culture chargée du dossier olympique en visitant le site avec des journalistes.

Le début de l'opération intervient moins d'une semaine après un attentat contre un commissariat d'Athènes, attribué à la mouvance terroriste grecque d'extrême gauche, qui n'a fait aucune victime, mais qui a ravivé les craintes sur la sécurité olympique.

La construction du toit, dessiné par le célèbre architecte espagnol Santiago Calatrava et destiné à recouvrir le stade olympique construit pour les Championnats du monde d'athlétisme de 1997, est depuis des mois un cauchemar pour les organisateurs en raison de l'accumulation des retards.

Question de prestige

Alors que le CIO jugeait que le toit n'était pas essentiel pour le bon déroulement des Jeux, les organisateurs grecs avaient fait de ce projet une question de prestige.

Selon certaines sources, les organisateurs ont même prévu que le toit joue un rôle important lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux le 13 août prochain.

Le glissement de l'arche ouest du stade, qui pèse plus de 9000 tonnes, sur des gigantesques rails de quelque 60 mètres de longueur a commencé vers 13h locales. Il doit se faire par avancées successives de deux mètres afin de permettre aux ingénieurs de faire les contrôles de sécurité nécessaires. L'opération pourrait durer moins de deux jours au total, a assuré Mme Palli-Petralia.

Les constructeurs ont subi de fortes pressions afin que les opérations soient commencées le plus rapidement possible.



Un ouvrier arpentait hier l'immense structure qui coiffera le stade olympique d'Athènes.

Le CIO avait indiqué que le toit devait être impérativement terminé avant la fin juin, afin que les aménagements spécifiques aux Jeux se déroulent dans de bonnes conditions. Toutefois, certains aménagements comme la piste d'athlétisme ont déjà avancé. Mais le câblage du stade pour les télévisions reste la première priorité du CIO.

«Dans les temps»

Le calendrier récemment fixé pour les travaux, bien que serré, devrait pouvoir être respecté. Ainsi, Nikos Louridas, un des ingénieurs chargé de la supervision du chantier a affirmé que le toit serait terminé vers le 20 juin.

«Nous sommes dans les temps», a assuré Mme Palli-Petralia, même si initialement l'opération aurait dû commencer il

y a un peu moins de deux semaines. Des travaux qui auraient dû commencer une fois le toit en place ont finalement été entrepris, comme notamment la pose de plaques de polycarbonate, destinées à le recouvrir.

Le glissement de la seconde arche pourrait commencer une semaine ou dix jours après la première, selon une source proche des constructeurs qui a souligné que la seconde manœuvre serait plus simple car les ouvriers disposeraient de plus d'espace pour l'effectuer.

Les journalistes ont été tenus à l'écart du début des opérations. En effet, le ministère de la Culture avait convoqué la presse à son siège afin de les emmener par autobus sur le site, mais le départ a été retardé et n'a finalement eu lieu qu'une fois les opérations entamées.

HOCKEY

FINALES D'ASSOCIATIONS

ASSOCIATION DE L'EST

Samedi

Philadelphie 1, Tampa Bay 3

Hier

Philadelphie 6 Tampa Bay 2

(La série est égale 1-1)

Jeudi

Tampa Bay à Philadelphie, 19h

ASSOCIATION DE L'OUEST

Dimanche

Calgary 4, San Jose 3

(Calgary mène la série 1-0)

Aujourd'hui

Calgary à San Jose,

Jeudi

San Jose à calgary 22h

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Section Est

	G	P	Moy.	DH
Florida	18	13	.581	—
Philadelphie	15	14	.517	2
Atlanta	14	16	.467	3 1/2
New York	14	17	.452	4
Montréal	10	22	.313	8 1/2

Section Centrale

	G	P	Moy.	DH
Houston	20	11	.645	—
Chicago	18	13	.581	2
Cincinnati	16	15	.516	4
St. Louis	16	16	.500	4 1/2
Milwaukee	15	16	.484	5
Pittsburgh	12	17	.414	7

Section Ouest

	G	P	Moy.	DH
Los Angeles	20	10	.667	—
San Diego	19	13	.594	2
San Francisco	14	18	.438	7
Colorado	13	17	.433	7
Arizona	12	18	.400	8

Hier

N.Y. Mets en Arizona, 21h35.

Aujourd'hui

Montréal à Milwaukee, 20h05

Florida à Houston, 20h05

Atlanta à St. Louis, 20h10

Pittsburgh au Colorado, 21h05

N.Y. Mets en Arizona, 21h35

Cincinnati à San Diego, 22h05

Chicago Cubs à Los Angeles, 22h10

Philadelphie à San Francisco, 22h15

Demain

Montréal à Milwaukee, 20h05

Florida à Houston, 20h05

Atlanta à St. Louis, 20h10

Pittsburgh au Colorado, 21h05

N.Y. Mets en Arizona, 21h35

Cincinnati à San Diego, 22h05

Chicago Cubs à Los Angeles, 22h10

Philadelphie à San Francisco, 22h15

LES MENEURS

	MJ	AB	P	CS	Moy.
Beltre LA	30	122	22	47	.385
Bonds SF	29	66	26	25	.379
Casey Cin	31	125	22	47	.376
Lo Duca LA	27	107	13	39	.364
Pierre Flo	31	127	19	46	.362
Overbay Mil	31	118	14	42	.356
Biggio Hou	29	119	24	41	.345
Grissom SF	28	114	23	39	.342
JWilson Pitt	28	121	15	41	.339
MGiles Atl	27	101	15	34	.337

Points — Pujols, St. Louis, 29; Bagwell, Houston, 29; Podsednik, Milwaukee, 26; Helton, Colorado, 26; Gonzalez, Arizona, 26; Bonds, San Francisco, 26; Cabrera, Florida, 26; Points produits — Rolen, St. Louis, 35; Overbay, Milwaukee, 31; Castilla, Colorado, 28; Cabrera, Florida, 26; Beltre, Los Angeles, 26; Ramirez, Chicago, 26.

Coups sûrs — Beltre, Los Angeles, 47; Casey, Cincinnati, 47; Pierre, Florida, 46; Overbay, Milwaukee, 42; Loretta, San Diego, 42; JWilson, Pittsburgh, 41; Biggio, Houston, 41. Doubles — Overbay, Milwaukee, 16.

Triples — D'Wise, Atlanta, 4; Freil, Cincinnati, 3; Pierre, Florida, 3; DRoberts, Los Angeles, 3; Jenkins, Milwaukee, 3.

Circuits — Cabrera, Florida, 11; Dunn, Cincinnati, 10; Thome, Philadelphie, 10; Bonds, San Francisco, 10; Choi, Florida, 9; Pujols, St. Louis, 9; Lowell, Florida, 9; Beltre, Los Angeles, 9; Sexson, Arizona, 9; SFinley, Arizona, 9.

Bats volés — Podsednik, Milwaukee, 18; DRoberts, Los Angeles, 15; Pierre, Florida, 10; Womack, St. Louis, 9; Cameron, New York, 7; EnChavez, Montréal, 6; Sanders, St. Louis, 6.

Lanceurs (4 décisions) — Clemens, Houston, 6-0, 1.000; JKennedy, Colorado, 4-0, 1.000; PWilson, Cincinnati, 4-0, 1.000; Clement, Chicago, 5-1, .833; Ishii, Los Angeles, 5-1, .833.

Retraits — RJohnson, Arizona, 61; Wood, Chicago, 50; Beckett, Florida, 48; BSheets, Milwaukee, 44.

Victoires protégées — Graves, Cincinnati, 13; Benitez, Florida, 13; Gagné, Los Angeles, 10; Herges, San Francisco, 10.

LIGUE AMÉRICAINNE

Section Est

	G	P	Moy.	DH
Boston	19	13	.594	—
New York	18	13	.581	1/2
Baltimore	16	12	.571	1
Toronto	13	18	.419	5 1/2
Tampa Bay	9	21	.300	9

Section Centrale

	G	P	Moy.	DH
Chicago	17	13	.567	—
Minnesota	17	13	.567	—
Detroit	15	16	.484	2 1/2
Cleveland	13	18	.419	4 1/2
Kansas City	9	20	.310	7 1/2

Section Ouest

	G	P	Moy.	DH
Anaheim	22	10	.688	—
Texas	19	12	.613	2 1/2
Oakland	15	16	.484	6 1/2
Seattle	12	19	.387	9 1/2

Hier

Cleveland 10 Boston 6

Toronto à Kansas City

Aujourd'hui

Cleveland à Boston, 19h05

Anaheim à N.Y. Yankees, 19h05

Oakland à Detroit, 19h05

Texas à Tampa Bay, 19h15

Baltimore à Chicago White Sox, 20h05

Seattle au Minnesota, 20h10

Demain

Toronto à Kansas City, 14h10

Cleveland à Boston, 19h05

Anaheim à N.Y. Yankees, 19h05

Oakland à Detroit, 19h05

Texas à Tampa Bay, 19h15

Baltimore à Chicago White Sox, 20h05

Seattle au Minnesota, 20h10

LE DEVOIR

CULTURE

CE QU'IL RESTE DE NOUS
L'HUMANITÉ A BESOIN DU TIBET.
LE TIBET A BESOIN DE L'HUMANITÉ.
UN FILM DE FRANÇOIS FAVOST ET HUGO LATULIPE
MAINTENANT À L'AFFICHE !
EX-CENTRIS

THÉÂTRE



Marie-France Lambert, Anne-Marie Cadieux, Ginette Noiseux et Évelyne de La Chenelière étaient présentes hier lors du lancement de la saison 2004-05 de l'Espace Go.

Une saison pimentée à l'Espace Go

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

L'Espace Go célèbre son 25^e anniversaire (déjà) en faisant un clin d'œil au Théâtre expérimental des femmes (TEF) de ses origines. C'est ce qu'expliquait hier soir Ginette Noiseux en présentant la saison 2004-05 de la maison, une saison qui verra onze spectacles prendre l'affiche de la salle du boulevard Saint-Laurent. Trois de ces productions seront le fait de Go et les huit autres seront présentées en diffusion; commençons par les spectacles maison.

En septembre, Ginette Noiseux et son complice Pierre Bernard ont demandé à quatre auteurs (Évelyne de La Chenelière, Marie-Eve Gagnon, Normand Canac-Marquis et François Lévesque) de répondre à une même question cruciale: *Les hommes aiment-ils le sexe, vraiment, autant qu'ils le disent?* Quatre metteurs en scène (Caroline Binet, Frédéric Blanchette, Patrice Dubois et Alice Ronfard) orchestrent chacun un segment

de réponse et signent l'ensemble de la démonstration interprétée par Denis Bernard, Patrice Godin, Marina Orsini et Isabel Richer. Ça promet... Puis, en janvier déjà, Anne-Marie Cadieux interprétera le rôle de Gertrude — la mère d'Hamlet — dans *Gertrude, le cri* d'Howard Barker. Serge Denoncourt — qui a déjà monté un Barker à l'Opéra lors du cycle Tchekhov — mettra en scène cette œuvre axée sur la sexualité délicate de cette première dame dans un monde d'hommes. Quant à la troisième production de l'Espace Go, elle viendra au printemps. Martine Beaulne mettra alors en scène *Top Girls* de la dramaturge féministe Caryl Churchill et dirigera une impressionnante distribution où l'on retrouvera, entre autres, Marie-France Lambert, Annick Bergeron, Micheline Bernard, Sophie Cadieux et Mireille Deyglun.

Du côté du Petit à Petit, la compagnie en résidence à l'Espace Go, Serge Poissant présentera une saison de trois spectacles comprenant une reprise (*Everybody's Welles pour tous*, de

Patrice Dubois et Martin Labrecque, fin septembre) et une création et une lecture publique. D'abord *Guitare Tatou* de Larry Tremblay sera mis en lecture par Claude Poissant, le 1^{er} novembre. Et, en février, on verra Marc Béland monter son deuxième texte de Dominick Parenteau-Leboeuf, *La Petite scrap* qui réunira Félix Beaulieu-Duchesneau, Guillaume Champoux, Emilie Dionne, Vincent Gratton et Louise Turcot.

L'Opéra continuera pour sa part d'explorer le cycle Oreste avec *Elektra* de Hugo von Hofmannsthal, une œuvre sombre et violente mise en scène par Luce Peltier qui sera présentée en octobre. En novembre, Brigitte Poupart et sa compagnie Trans-théâtre reviennent avec *Ceremonials*, une production multimédia qui explore les mutations d'un monde déréglé. Enfin, à la mi-avril 2005, Kobol marionnettes offrira en rafale ses trois spectacles: *Ko-divertissement nocturne pour marionnettes consentantes*, *lo* et le tout récent *Jolis deuils*.

On n'a pas tous les jours 25 ans...

CONCERTS CLASSIQUES

Pas vraiment!

L'ÉMOTION DE STRAUSS,
L'ÂME DE BRAHMS

R. Strauss: Vier letzte Lieder; J. Brahms: Ein deutsches Requiem. Agathe Martel, soprano; Alexander Dobson, baryton. Chœur de l'OM, Orchestre Métropolitain du Grand Montréal, dir. Yannick Nézet-Séguin. Théâtre Maisonneuve, le 10 mai 2004.

FRANÇOIS TOUSIGNANT

On peut se demander si Yannick Nézet-Séguin sait bien ce qu'il dit lors de ses préambules qui ouvrent les concerts. Cette fois, il nous a tout bonnement affirmé que le style de Brahms et celui de Strauss partagent d'intimes et profondes parentés. J'attends que quelqu'un me convainque. Néanmoins la musique commence.

Où ce qui en tient lieu, malheureusement. Des *Quatre derniers lieder*, de Strauss, on a entendu une version ralentie à l'extrême. Si ce n'était que question de tempo, cela pourrait aller, car Agathe Martel a tout un souffle, mais surtout, il y allait de l'intention. Chaque mot est ciselé, chaque accord presque isolé. Le sens de la ligne et du vers se perdent dans la théâtralisation du mot (et Strauss avait un goût littéraire très sûr). Alors, tout sonne pareil, donc mortel.

Quant au *Requiem allemand*, de Brahms, aucun des participants n'est au niveau de ce chef-d'œuvre absolu exige. On a entendu une sorte de lecture prudente, où le chœur faussait, où l'orchestre approximait bien des choses. Certes, la composition demeure belle, mais il y a une construction à interpréter là-dedans, un sens autre que celui de l'extérieur faux-semblant de profondeur émotive que les manières du chef à la fin des mouvements amplifient à la limite de l'outrance.

Il y a aussi une tradition dans cette musique. Les moments brillants (comme le sommet de l'œuvre: «Mort, où est ta victoire?») arrivent comme des cheveux sur la soupe tant rien ne nous y prépare. On reste pantois, sidéré par l'effet, sans en comprendre le pourquoi. L'efficacité gratifiante de l'instant où l'on se vautre presque n'amène pas forcément vers les hauteurs de la spiritualité intérieure universelle à laquelle on nous avait convié.

Ce Requiem est difficile; il faut bien le casser une première fois. C'est chose faite. Maintenant, il faut mûrir, raffiner, polir, tant la technique chorale (Dieu que cela détonnait et était imprécis) qu'instrumentale (l'OMGM s'est en effet déjà montré beaucoup plus subtil). Surtout, il faut que Nézet-Séguin se concentre plus sur la musique que sur son spectacle. Un bel enrobage procure certains avantages, mais il ne sait jamais se porter garant de la qualité du cœur qu'il protège.

Ma Première PdA: finale «interprète»

D'autres chansons, pour changer

La 10^e édition du concours de la SACEF couronne Joëlle Miller

SYLVAIN CORMIER

Des quatre interprètes en lice, le jury de l'industrie a choisi Joëlle Miller. Ce qui est bien. Les trois autres l'auraient emporté que ça aurait été bien aussi. C'était, pour dire les choses crûment, sans grande importance, sinon pour la lauréate. C'est en vérité le répertoire, plutôt que les interprètes ou leurs interprétations, que l'on aura le plus avantageusement remarqué hier, à la finale «interprète» du concours de chanson Ma Première Place des Arts, dixième du nom.

On applaudira en cela surtout François Guy, le successeur des Daniel Guérard et Robert Maltais à la barre du «beau bateau» (dixit l'animatrice Louise Forestier) qui est le concours-amiral de la SACEF (Société pour l'avancement de la chanson d'expression française): c'est lui qui a très fortement suggéré à ses jeunes chanteurs et chanteuses de chercher leur nourriture ailleurs que dans les tartines. Hier à la Cinquième salle, il n'y avait donc pas *Ton visage défiguré* pour la cent millième fois, pas plus du Brel bélé jusqu'à Amsterdam et aller-retour.

Ça faisait aussi bigrement changement des resuccées de Jacques Michel si chères à l'autre concours: Joëlle Miller a chanté du Yann Perreau (*La Planète est une île*), Karina Murray du Zazie (*Si j'étais moi*), Amélie Touzel du Marc Dery (*Trois minutes*, merveille de délicatesse), et Francis Gallant du Gérald De Palmas (*Et si on dormait*). Autant d'auteurs et de compositeurs contemporains, issus de France comme du Québec, preuve que l'on crée encore là-bas comme ici des chansons bonnes à prendre et à reprendre. Encore faut-il faire l'effort de chercher: bravo à Karina Murray d'avoir trouvé l'extraordinaire *Café Robinson* sur un album de Marie-Jo Thériou. Encore faut-il risquer: Amélie Touzel ne se la donnait pas facile en choisissant *La Pop Music* de Jean-Jacques Daran, et elle s'y est un peu cassé les dents, mais en toute individualité. Bravo doublement.

Là-dessus, permettez un bémol. Si Joëlle Miller a remporté la palme et la ribambelle de prix s'y rattachant, c'est parce qu'elle était de sa fournée la plus forte en acrobaties vocales: le sparage, ici comme à la télé, aura été déterminant. Dommage. Notez par ailleurs que le prix de la «chanson à chanter» (l'exercice obligé des interprètes, soumis cette année par Claude Dubois) est revenu à Marc-André Fortin.

TÉLÉVISION

TVA est toujours premier, selon le sondage BBM

PAUL CAUCHON
LE DEVOIR

TVA est toujours premier, bien sûr, grâce à *Star Académie*, et TQS est le seul réseau à avoir augmenté son écoute sur l'ensemble de la journée. Mais le dernier grand sondage d'écoute BBM trimestriel du printemps indique une baisse moyenne de l'écoute télévisuelle par rapport au printemps 2003, qui est passé de 25 heures par semaine à 24.

Comme à l'habitude, TVA se réjouissait hier d'avoir maintenu une telle force dans un environnement aussi concurrentiel. Pour l'ensemble du Québec, la part de marché de TVA est de 36 % dans ce sondage, contre 38 % au printemps 2003. La part de Radio-Canada est la même qu'il y a un an, à 16 %, et celle de TQS est passée de 12 à 14 %.

TQS avait de bonnes raisons de se réjouir, avec également une augmentation générale de ses heures d'écoute. L'augmentation de sa part de marché semble liée à l'arrivée de l'émission du matin *Caféine*, comme le disait hier soir le patron des programmes de la chaîne, Luc Doyon.

Mais TVA fait valoir qu'en soirée, là où ça compte, là où la chaîne réalise 80 % de ses revenus publicitaires, sa part de marché est de 39 %, celle de Radio-Canada de 21 % (contre 20 % il y a un an), et celle de TQS 11 %, contre 12 % il y a un an. En fait, la part de TQS était plus élevée le soir, l'automne dernier, grâce à *Loft Story*.

Radio-Canada sauve les meubles grâce à quelques titres forts cet hiver. Ainsi pour la région montréalaise, *Les Bougon* était la deuxième émission la plus

écoutée au Québec après *Star Académie* de TVA. *Smash* et *Grande Ours* lui permettent également de placer ses émissions dans les dix premières. Mais cette liste demeure totalement dominée par TVA, avec des titres comme *Fortier*, *Le Gala de La poule aux œufs d'or*, *Histoires de filles*, *Km/h*.

Ce sondage a été mené pendant trois semaines en février et en mars dans différents marchés québécois, et il semble que ce soit le dernier de cette tradition.

Car à compter de l'automne prochain, les réseaux veulent utiliser les nouvelles données de la firme BBM fournies par le PPM, le Portable People Meter, nouvel outil de mesure électronique (différent de l'audimètre), sorte de petit téléavertisseur que le téléspectateur choisi porte sur lui et qui enregistre les signaux encodés émis par les télédiffuseurs.

En principe, il n'y aurait donc plus l'année prochaine de ces grands sondages saisonniers, réalisés grâce à des cahiers d'écoute qu'on remplit à la main.

Cette nouvelle méthode apportera à moyen terme des changements dans les stratégies de programmation.

Car, actuellement, les grands réseaux concentrent essentiellement leurs émissions-vedettes pendant les quelques semaines habituellement sondées par BBM, pour profiter de l'effet des chiffres, bien sûr.

«Avec des données étalées sur 52 semaines, nous pourrions mieux étaler les productions», explique Raynald Brière, grand patron de TVA. Ainsi, nous aurions pu diffuser une émission comme *Fortier* en avril au lieu de février, parce que la demande des annonceurs est plus forte en avril qu'en février, mais février et mars étaient les périodes sondées par BBM.

POÉSIE

Jean-Simon Desrochers est le lauréat du prix Émile-Nelligan 2004

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

C'est Jean-Simon Desrochers qui a reçu hier soir le prix Émile-Nelligan, qui récompense un jeune poète de moins de 35 ans pour un recueil publié durant l'année.

Le prix, assorti d'une bourse de 5000 \$, lui est accordé pour le recueil intitulé *Parle Seul*, et paru aux éditions Les Herbes rouges.

Dans son éloge de l'œuvre du lauréat, le poète François Charron parle d'une «incursion dans le territoire du rêve et de l'attente».

Est-ce ici-bas ou dans un ailleurs impossible, est-ce en dedans ou en dehors qu'est écrit ce recueil?

«Un pays dehors attend notre sommeil/ pour casser le pays dedans», écrit-il.

M. Desrochers, quant à lui, n'en est pas à ses premières armes en matière de poésie. En 2001, il publiait *L'Obéissance impure*, toujours aux Herbes rouges, et signait en 2003, avec une trentaine d'artistes, d'écrivains et de créateurs, *La Déclaration d'ouverture*.

Le prix Émile-Nelligan existe depuis 1979. Il a été fondé par la succession du célèbre poète devenu fou, au moment de la création de la Fondation Émile-Nelligan. Le lauréat reçoit aussi une médaille en bronze frappée à l'effigie d'Émile Nelligan.

Le jury, composé des poètes Denise Desautels, François Charron et Martine Audet, a aussi souligné la qualité des deux autres finalistes, Mario Brassard, qui avait soumis le recueil intitulé *Choix*



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Jean-Simon Desrochers

d'*apocalypses*, et Steve Savage, qui avait soumis *2X2*.

Dans la liste des lauréats passés du prix Émile-Nelligan, on trouve François Charron, Claude Beausoleil, Lucien Francœur, Normand de Bellefeuille, Élie Turcotte et bien d'autres.

Une lecture de poésie a eu lieu au moment de la remise du prix, hier soir à la Bibliothèque nationale du Québec, à Montréal.

EN BREF

L'aut'journal en spectacle

(Le Devoir) — Gilles Vigneault et Richard Séguin, entre autres, seront en vedette demain soir au Medley à Montréal, à 19h, dans un spectacle-bénéfice visant à souligner le 20^e anniversaire de *L'aut'journal*, publication indépendante de gauche, qui invite le public à soutenir une presse libre. Le spectacle, animé par Jean-Claude Germain, se veut un hommage à Pierre Bourgault. On pourra également y voir et entendre Jocelyn Bérubé, Gary Boudreau, Pierre Curzi, Urbain Desbois, Martin Pouliot, Nabila Ben Youssef, Les Zalamas et La Corde de Bois. Les billets sont 25\$.

35 millions pour Les Invasions...

(PC) — Un an après sa sortie au Festival de Cannes, le film de Denys Arcand *Les Invasions barbares* a récolté un total de 35 millions \$ dans les pays où il a tenu l'affiche. Il s'agit d'un record pour un film québécois. La productrice de la maison Cinémaginaire, Denise Robert, a confié à un quotidien montréalais qu'en plus des six millions récoltés au Québec, les *Invasions* ont accumulé des recettes importantes en France et aux États-Unis.



USINE C
LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE présente

DE BERNARD-MARIE KOLTES
AVEC DENIS LAVANT
MISE EN SCÈNE KRISTIAN FRÉDIC
DÉCOR / COSTUMES ENKI BILAL

LA NUIT JUSTE
AVANT LES FORÊTS

Un degré de dévouement et d'abandon qu'on n'a rarement aperçu au théâtre. Un véritable événement !
Un texte puissant... Une interprétation intense, magistrale.
Denis Lavant se révèle une véritable tête de scène. L'expression n'est pas trop forte pour qualifier l'acteur dont le jeu est tout simplement inversé.
Frédéric et Lavant sont parvenus à équilibrer et à concrétiser au maximum une pièce pour un homme seul d'une subtilité d'écriture politique.
— Hervé Guay, Le Devoir

PLUS QUE 4 REPRÉSENTATIONS! LES 11, 12, 14 ET 15 MAI

USINE C 521.4493 • ADMISSION 790.1245 • WWW.USINE.C.COM

Culture et télé
pour ne rien manquer

L'AGENDA
chaque samedi